

Une liberté responsable et décentrée à l'égard de la nature. Lecture anthropologique du principe responsabilité

par Nathalie Frogneux

Robert Spaemann rapporte que lors d'une de ses rencontres avec Hans Jonas pour la remise du prix des libraires à Francfort, il lui soumettait une question conforme à la pensée analytique. Que choisirait-il si l'alternative se posait de la survie de l'humanité tout entière au prix de la vie d'une petite fille qui était là sous leurs yeux. Et Jonas lui répondit qu'il ne pourrait soutenir que l'existence des générations futures se paie du prix de la vie d'une enfant. Étonnante au premier abord, cette anecdote permet de revisiter Le principe responsabilité, en portant la lumière sur des points de l'anthropologie jonassienne peu soulignés jusqu'à présent.

Il est possible de comprendre cette position de plusieurs manières.

1. D'abord, et négativement, Jonas refuse la pensée utilitariste et donc un regard extérieur sur l'existence humaine qui permettrait de comparer une vie à l'existence de milliards d'individus.
2. Ensuite, et positivement cette fois, Jonas affirmait, à travers cette réponse, une anthropologie des incommensurables : chaque vie humaine vaut absolument pour elle-même et toute volonté de la mesurer ne peut que lui faire violence.
3. Par conséquent, il marque son refus de sacrifier ce que nous sommes et toute vie humaine authentique en vue d'un avenir incertain ou hypothétique.
4. L'appel de Jonas au renouement de nos conditions de vie dispendieuses n'est jamais un appel au sacrifice de nos vies actuelles au profit de l'existence de l'humanité future.

À partir de cette anecdote heuristique, nous voudrions montrer qu'un humanisme non anthropocentrique sous-tend le Principe responsabilité. Ce livre majeur et les textes des années 1980 seront au centre de notre propos car ils reprennent une anthropologie qui s'est élaborée à la faveur des travaux précédents sur la biologie, anthropologie sur laquelle repose l'éthique de la responsabilité. Même si son œuvre présente une grande cohérence, elle connaît également des inflexions et des points de radicalisation. De nombreux commentateurs acceptent une tripartition nette de l'œuvre de Jonas entre philosophie de la gnose, biologie philosophique et éthique de la responsabilité. Cette attention aux différents thèmes de son travail ne devrait pourtant pas occulter une grande unité de son propos à travers une problématique constante qui anime l'ensemble de son œuvre. En effet, Jonas réplique au dualisme qu'il a découvert au sein du gnosticisme antique, grâce à la grammaire qu'il lui applique, à savoir la pensée elle-même dualiste du Dasein heideggérien. Cette réplique constitue donc une prise de distance à l'égard de Heidegger.

Toutefois, ce constat de l'unité de l'œuvre liée à une question issue de la fréquentation de Heidegger ne doit pas induire de manière paradoxale une dépendance constante à son égard. Il ne se situe pas dans la réplique, mais plutôt dans une filiation assumée, « un héritage sans testament » (selon la formule de René Char qu'affectionnait Arendt). À partir de la critique du dualisme nihiliste, Jonas adoptera ainsi de nombreuses positions originales et qui ne sont ni d'inspiration heideggériennes, ni simplement anti-heideggériennes.

Une anthropologie des incommensurables

Humanisme décentré

Nous avons avancé la thèse d'un humanisme non anthropocentrique chez Jonas pour qualifier son anthropologie. En effet, il me semble que l'éthique de la responsabilité repose fondamentalement sur une logique anthropologique humaniste, puisqu'elle pose la grandeur spécifique de l'homme, mais qui s'avère décentrée dans la nature. Si l'anthropologie jonassienne peut être qualifiée d'humaniste, c'est d'abord au sens où elle affirme l'exception humaine au sein du vivant et ensuite une dignité propre qui lui vient de sa responsabilité pour la nature. Ainsi, la relation de responsabilité pour opérera-t-elle le décentrement de l'homme au profit de la nature.

Sans doute n'est-il pas nécessaire de revenir sur son refus de l'anthropocentrisme moderne, sur ses critiques du baconisme et son rejet d'une prise de pouvoir de l'homme sur la nature par le biais de la technologie (notamment dans sa version marxiste). Si son anthropologie peut être qualifiée d'humaniste, c'est d'abord au sens où elle affirme l'exception humaine au sein du vivant et ensuite une dignité propre à l'homme. Cette dignité s'observe par un regard rétrospectif et est un fait, en aucun cas un droit, selon Jonas, qui n'exclut pas qu'ailleurs dans l'Univers, d'autres formes de vie et de liberté soient équivalentes à la nôtre en dignité. L'exclusivité n'est pas requise pour un tel humanisme. Et notre responsabilité pour la biosphère terrestre ne serait pas relativisée ou diminuée par la présence d'autres êtres responsables dans l'univers.